

CHARLIE HEBDO

9 DÉCEMBRE 1981

Le strapontin fou

La danse du diable,

L est vingt-trois heures quinze, ou vingt, à Ivry. il reste seulement un projecteur qui éclaire les trois-quarts du décor, c'est-à-dire un banc de bois, avec un sac à main posé dessus. Et il décline doucement, le projecteur. Tout le monde sait bien que c'est la fin du spectacle. La question la plus importante à ce moment, c'est de savoir quand vont démarrer les applaudissements. Moi, je ne sais pas être le premier à applaudir, je n'ose pas. Alors je suis juste là, les mains à l'affût d'un meneur. Mais tant que le noir ne s'est pas vraiment fait, personne ne donne le signal. Parce qu'il y a ce sac à main, tellement chargé de présence après tout ce qui s'est passé, qu'on ne peut pas l'interrompre. Et puis voilà le projecteur tout à fait éteint. C'est parti !

Une des plus fortes émotions de théâtre qui soient, c'est celle-ci, lorsqu'on éprouve la sensation physique de partager avec toute une salle le désir de dire au type qui est sur la scène le plaisir qu'il nous a donné. On ne tape pas dans ses mains de la même façon que d'habitude les jours où on a trouvé ça "pas mal". On est dans une grosse bulle, tout le monde, et lui là-bas, et c'est une des rares fois où on se sent bien avec beaucoup de gens autour.

Alors, comme on a le sentiment d'exister très fortement à cet instant, et qu'en plus on est un peu tous les spectateurs présents à la fois, et puis un peu le type

qui est sur scène, tout, ça, ça décolle très nettement la peau du crâne, et ça laisse une boule dans la gorge quand on se lève de son siège.

Pour profiter de la chose, il ne faut pas se contenter d'arriver à vingt-trois heures et quelque, il faut venir au début, évidemment. Philippe Caubère, c'était le Molière de Mnouchkine. Au bout d'un quart d'heure de ce film, on savait déjà qu'on aurait envie de le revoir. Au bout d'un quart d'heure de *La Danse du diable*, on a déjà mis de côté des paquets d'applaudissements pour la fin.

Je ne vais pas vous raconter ce que raconte *La Danse du diable*. Ce qu'il faut savoir, c'est qu'il y a deux heures et demie de bonheur à s'offrir avec ça. Qu'il y a seulement Caubère, un banc et une chaise. Que ce spectacle conçu dans le jeu d'improvisations, consiste à JOUER. À se déguiser, à raconter des histoires, à inventer des conneries. Comme un enfant ? Non, juste comme quelqu'un qui n'aurait pas oublié de continuer à jouer. Est-ce qu'il faut préciser que pour jouer à s'amuser, comme ça, devant tout le monde, il est nécessaire de ne pas oublier non plus de travailler son affaire longtemps, longtemps... ?

Ceux qui n'ont pas encore vu *La Danse du diable*, deux heures et demie de bonheur total, et la peau du crâne qui se décolle, et la boule dans la gorge, je les envie, tiens...

Je vous ai dit que ça m'avait plu, au fait ?...

Théâtre d'Ivry, jusqu'au 19 décembre.